

MIROITEMENTS DES ESPACES SANS TAIN

Les êtres, les objets, les époques, les lieux, se reflètent les uns dans les autres ; les rôles s'échangent. Un reptile guide le visiteur téméraire. Une araignée tisse le linceul de la dormeuse. Le mort se repaît des images de vie.

*Ne cessent de se reproduire les mirages et les miracles. Soumis au travail poétique, les mots sont les outils pour traverser le miroir des apparences du monde et nous faire découvrir au-delà, une réalité sensible : les «**miroitements des espaces sans tain**»*

*La dormeuse
Enfances
La tentation de Saint Cirq
Vers les citernes
Au bord du paysage
Sainte Rupine
L'heure du berger
Traces*

*Dans le grenier
Soleils noirs
Le corps des Causses
Sécheresse
Incendie
Le loir
La nuit*

Sainte Rupine

Dans des borborygmes d'entrailles
sous la voûte velue inviolée
vibrante de chauves-souris
la résurgence

Un grand chêne chargé de rubans délavés
lambeaux de tissus colorés
sous l'à-pic d'un rocher
l'eau guérisseuse

Eléphantes jambes calcaires
portes contre ciel
la table d'offrandes creusée
le dolmen

Pierres soigneusement taillées
fondations arasées
masquées par les débris de rocs
restes d'une abbaye

La dormeuse

Dans l'ombre de l'été
le corps paît son repos de silence
étoiles fugitives des visions du sommeil
rouges reflets sur les pommettes

A pattes patientes adroitement mouvantes
l'araigne aux craquants téguments
installe dans la douceur des angles
son délicat déroulement de bobine

Si bien que la fileuse
lentement emprisonne et fixe dans sa toile
la dormeuse

qui meurt d'une plus lente respiration
impossible frémissement de peau
paupières surjetées et doigts gantés de fils
cheveux durcis dans le réseau

Linceul sur les rondeurs de chair
la dormeuse aux lèvres cousues
s'enlise dans les sables

L'eau des rêves même a séché

Dans le grenier

Toute ma peau dans un lit de semences
sous le toit perforé de lames d'acier bleu

mon regard donne sur un ciel noir
le tourbillon des planètes laineuses

fourmillement des ombres gourdes
ma bouche boit les laitances de la nuit
mes doigts s'enroulent dans les grains
je touche des étoiles au fond d'un silo frais

soudain cette aube abrupte sur mes hanches
un sang de soleil dans les yeux

appel assourdissant de mon corps vertical
les fleurs frileusement s'éveillent sur la Terre

Soleils noirs

A midi la violence éclate dans la pierre
murs de visages poudrés de mort
soleils brisés dans la blancheur

Suivent les lents cheminements
qu'un reptile révèle dont l'armure cliquète
à l'ouverture des portes violettes

Dans l'ombre des chambres secrètes
un bruit filtré de perles millénaires
tombe des voûtes rondes

Le temps s'écaille bleu
aux parois fraîches

Le temps poreux qui brille
au flanc des grès bombés

Le temps rompu
sur les tables obscures

Il vient aux lèvres lézardées
comme un désir de pain

Sous l'écorce parcheminée des mémoires
un mirage d'eau opaline

Un souffle froid assiège
l'ombre vineuse des paupières

Les portes se sont refermées
les mains retiennent l'érosion

Il perle au front un sang de mûres

Miroitements

Miroitements des espaces sans tain
le soleil lourd couve un sol ancien

Replats opaques imbriqués
stèles pour le retournement des os

Sur les versants couverts de castines lunaires
se creusent des orbes dorés

Aux lumineux matins baignés de mousses
une légère opalescence monte des sources

Un réseau chevelu accroche à l'envers des vallons
les racines des chênes

A l'endroit des fleuves enfouis
un travail caverneux corrode le squelette

Gravé dans les calcaires
le temps fossilisé entre les griffes du silence

Le loir

Un manège de poils dorés
obliques dans le noisetier
regard fripon et toupet drôle

bruissent les feuilles et les étoiles

Matin du jour triste mouillé
un petit corps de naufragé
un cerne brun décoloré

gisant terni lavé des pluies

La nuit a brisé l'auréole
et déjà la fourmi s'affaire
au pli des paupières fripées

Le rideau de scène est tiré
sur la gaîté d'un œil fardé
sur les jeux dans le noisetier
la danse du loir familier

Vers les citernes

(à la mémoire de nos aïeules)

Sur le chemin des eaux cloîtrées
ma mère au beau visage
précède le soleil

la tête couronnée de cuivre
la robe façonnée de terre
ocres tissés de longue haleine
au fil des jours vers les citernes

ma mère jeune et lisse
je t'invente ligneuse
et mouvante
sculptée de rides

mère de grave beauté
haute reine de sombre laine
poudrée de poussière et de peine

tu traces chaque jour
ton chemin dans tes pas
et c'est l'heure à la source
du premier soleil

le cuivre est déposé pour la cérémonie

ton visage s'incline
dans un geste liquide

ma mère de jadis
dans le jardin des rocs
sur champ fleuri de chardons gris

glaneuse de reflets
pesante je te vois

ton pas terrestre sur les pierres